

Frappes US en Afghanistan : L'hôpital de Kunduz a été ciblé « dans le but de tuer et de détruire », selon le rapport de MSF

« Nous avons besoin d'un engagement clair sur le fait que fournir des soins médicaux ne fera jamais de nous une cible. Nous avons besoin de savoir si les règles de la guerre sont encore valables. »

vendredi 6 novembre 2015, par [SOULLIER Lucie](#) (Date de rédaction antérieure : 6 novembre 2015).

Près de 150 employés de Médecins sans frontières (MSF) s'activent autour d'une centaine de blessés, lorsqu'un avion américain survole l'hôpital de Kunduz, dans le nord de l'Afghanistan. Il est entre 2 heures et 2 h 8 du matin et les bombardements commencent, dimanche 3 octobre. Le calme ne reviendra qu'une heure plus tard, entre 3 heures et 3 h 13.

Du moins dans le ciel, car au sol, le chaos domine. Les médecins épargnés tentent de soigner les blessés – confrères, civils ou combattants – qui courent vers les bâtiments administratifs, moins touchés par les frappes. Les patients les plus gravement atteints se succèdent sur une table de bureau et une de cuisine, transformées en tables d'opération improvisées.

Le rapport de MSF dévoilé jeudi 5 novembre est aussi précis que les souvenirs des survivants le permettent. Dans l'attaque menée par un avion américain, 30 personnes sont mortes, dont 13 employés de MSF.

Les images satellites jointes au rapport montrent l'étendue des dégâts.

La BBC a de son côté pu entrer dans le bâtiment principal, et filmer ce qu'il en restait après le passage de l'AC-130 américain.

En détruisant le seul hôpital capable de traiter les blessures de guerre les plus graves dans la région, le bombardement a porté un coup très rude à la population civile prise dans les combats.

Une attaque que les Etats-Unis et les autorités afghanes ont tenté de justifier par des versions changeantes et contradictoires, que le rapport de MSF démonte une par une.

Des frappes pour venir en appui des troupes au sol ?

Première explication donnée par les Etats-Unis : protéger ses soldats au sol. Après avoir minimisé les frappes en évoquant des « dommages collatéraux », le colonel Brian Tribus, porte-parole de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) à Kaboul, déclarait ainsi le 3 octobre qu'elles étaient en réalité destinées à venir en appui de soldats américains au sol. Une version appuyée par le secrétaire à la défense américain, Ashton Carter, selon qui « des forces américaines se trouvaient à proximité de l'hôpital et sous le feu ennemi ».

Le rapport de MSF vient contredire cette version, assurant notamment qu'« il n'y avait pas de combats à partir ou à proximité directe du centre traumatologique de Kunduz au moment des frappes aériennes ». Il n'y avait donc « aucune raison concevable que l'hôpital ait dû être ciblé », insiste Vox.

Le général John Campbell, chef des forces américaines et de l'OTAN en Afghanistan, avait finalement reconnu le 6 octobre que les frappes n'avaient pas été déclenchées pour venir en aide à des soldats de l'OTAN en danger au sol. Mais il avait alors reporté la responsabilité de la décision sur les autorités afghanes.

L'hôpital, une base talibane ?

Seconde hypothèse, celle des autorités afghanes cette fois, l'hôpital aurait été utilisé comme une base talibane, ce qui justifierait les frappes. Le ministère afghan de la défense et le gouverneur de la province de Kunduz ont ainsi affirmé le 7 octobre que le bombardement avait été délibéré : des talibans auraient attaqué des soldats afghans depuis l'hôpital, ce que MSF dément.

Certes, souligne l'organisation non gouvernementale (ONG) dans son rapport, des talibans étaient présents dans le centre au moment de l'attaque. Mais parmi les blessés. Des combattants blessés appartenant aux deux parties du conflit en cours à Kunduz, ainsi que des femmes et des enfants, figuraient parmi les 105 patients. MSF recense notamment près de 20 talibans blessés, dont deux soupçonnés d'être des haut gradés.

« Depuis mercredi, MSF était au courant que deux des talibans blessés semblaient avoir un grade supérieur. Cela a été supposé pour plusieurs raisons : ils avaient été amenés à l'hôpital par plusieurs combattants et des enquêtes régulières étaient faites sur leur état de santé, dans le but d'accélérer les traitements et de les faire sortir rapidement. »

En revanche, l'hôpital n'était en aucun cas une base talibane. Les armes étaient ainsi interdites dans son enceinte et « le personnel de l'hôpital contrôlait complètement les bâtiments avant et pendant les frappes aériennes », souligne Joanne Liu, présidente internationale de MSF dans une lettre publiée sur le site Internet de l'organisation.

« Pas un seul membre de l'équipe de MSF n'a rapporté la présence de combattants armés ou de combats à l'intérieur ou depuis l'enceinte de l'hôpital avant ou pendant les frappes aériennes », précise le rapport.

Or le simple fait de soigner des talibans ne peut pas être une justification aux frappes aériennes, poursuit Christopher Stokes, directeur général de MSF. « Selon le droit international humanitaire, les combattants blessés sont des patients, ils ne peuvent pas être attaqués et doivent être traités sans discrimination. Le personnel médical ne devrait jamais être puni ou attaqué pour avoir fourni des soins à des combattants blessés. »

Erreur ou crime de guerre ?

Dernier revirement américain, le commandant des forces américaines et de l'OTAN en Afghanistan, John Campbell, a admis finalement le 6 octobre, devant le Sénat, qu'il s'agissait « d'une erreur ». Quelques jours plus tard, précise *Newsweek*, il ajoute que « plusieurs civils innocents ont été accidentellement frappés » dans des frappes aériennes destinées à « éliminer une menace talibane ».

Mais MSF a bien du mal à considérer l'attaque comme une erreur ou un accident au regard des témoignages et des preuves recueillis.

Ainsi, souligne le rapport, les frappes ont ciblé plusieurs fois et de façon précise le bâtiment principal de l'hôpital, épargnant relativement les autres. Or l'enceinte détruite correspond exactement aux coordonnées GPS transmises par MSF aux deux parties du conflit, afin qu'il soit considéré comme une zone humanitaire protégée.

En outre, ajoute le rapport, deux drapeaux de MSF avaient été déployés sur le toit de l'hôpital, en plus de ceux existant à l'entrée du centre de traumatologie, et le centre était l'un des seuls disposant de l'électricité la nuit de l'attaque, faisant de lui le mieux éclairé de la ville, selon le *New York Times*.

Ces éléments laissent d'autant plus supposer que l'hôpital a été spécifiquement ciblé que des tirs — « probablement depuis l'avion » — ont également visé le personnel de MSF et les blessés en train de fuir. « De l'intérieur de l'hôpital, on voit bien que cette attaque a été menée dans le but de tuer et de détruire », conclut Christopher Stokes.

Selon *The Atlantic*, le Pentagone a reçu le rapport de MSF et son porte-parole a affirmé que les Etats-Unis allaient continuer de travailler avec l'ONG afin de conclure les investigations et d'indemniser les victimes.

MSF demande de son côté une enquête indépendante sur ce qu'elle considère comme « un crime de guerre ».

« Nous avons besoin d'un engagement clair sur le fait que fournir des soins médicaux ne fera jamais de nous une cible. Nous avons besoin de savoir si les règles de la guerre sont encore valables. »

Lucie Soullier

Journaliste au *Monde*

P.-S.

* « L'hôpital de Kunduz a été ciblé « dans le but de tuer et de détruire », selon le rapport de MSF ».

Le Monde.fr | 06.11.2015 à 15h57 :

http://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2015/11/06/l-hopital-de-kunduz-a-ete-cible-dans-le-but-d-e-tuer-et-de-detruire-selon-le-rapport-de-msf_4804698_3216.html